



Renzo Piano est né en 1937 à Gênes. Il est diplômé de l'École polytechnique de Milan en 1964, où il rencontre l'architecte néo-rationaliste italien Fabrice Albini qui exerce sur lui une grande influence, tout comme le grand poète Jean-Pierre. En 1966, il fonde un premier atelier avec Richard Rogers puis un second avec l'ingénieur Peter Rice. À la mort de ce dernier, il crée en 1993 l'agence Renzo Piano Building Workshop, partagée entre Paris et Gênes et regroupant une centaine de collaborateurs internationaux.

Renzo Piano was born in Genoa in 1937. In 1964 he graduated from the Scuola Politecnica in Milan; there he had met the Italian Neo-rationalist architect Fabrice Albini who, with Frenchman Jean Prouvé, was to be one of his major influences. In 1971 he founded his first studio with Richard Rogers, followed by one with engineer Peter Rice.

In 1993, the year after Rice's death, he set up the Renzo Piano Building Workshop, jointly based in Paris and Genoa and comprising some one hundred international collaborators.

Gianni Berengo Gardin © RPBW

regards sur Renzo Piano

Gianni Berengo Gardin

Ila Béka et Louise Lemoine

Pour Renzo Piano, les trois qualités essentielles de l'architecte sont la curiosité, la désobéissance et l'imprudence pour expérimenter, inventer, créer. Relevant de la même volonté opiniâtre, les travaux du photographe italien Gianni Berengo Gardin et des réalisateurs Ila Béka et Louise Lemoine sont en commun de porter un regard décentré sur l'architecture de Renzo Piano. Chacun à leur manière – car issus de formations et de générations différentes – ils ont opté pour une position radicale montrant l'usage et le vécu dans les bâtiments de Piano.

Surnommé le Henri Cartier-Bresson italien – ses initiales GBG faisant écho à HCB – dont il fut proche, Gianni Berengo Gardin est l'une des grandes figures de la photo italienne et du photojournalisme. Il a collaboré avec des institutions et de grands journaux internationaux : *Il Mondo*, *L'Express*, *Time*; *Stern...* En France, ses travaux ont été exposés à plusieurs reprises à la Maison européenne de la photographie tandis qu'à l'occasion des Rencontres internationales de la photographie à Arles en 1995, il reçoit le prix Oskar Barnack. Né en 1930 à Santa Margherita Ligure, il fait la connaissance dès ses débuts d'amateur dans les années cinquante des plus grands photographes tels que Edward Boubat, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson ou encore Willy Ronis, auprès de qui il appris son métier. Homme discret et silencieux, Berengo Gardin aime laisser passer la poésie teintée d'ironie de ses images noir et blanc. Dès ses premiers projets, Renzo Piano sollicite le photographe italien pour son talent à témoigner de son œuvre à travers des photos de morceaux de bâtiments où s'écoule toujours le mouvement et la vie, loin des images d'architectures désincarnées et figées dans des cadres parfaits.

Ila Béka et Louise Lemoine proposent une relecture de trois bâtiments de Renzo Piano au moyen de films réalisés spécialement pour l'exposition *Répons*. Ceux-ci concernent les bureaux B&B en Italie, la Fondation Beyeler en Suisse et enfin l'Ircam à Paris. Les deux jeunes réalisateurs se sont récemment distingués lors de la Biennale de Venise en 2008 avec la diffusion du film *Koolhaas HouseLife* qui a par ailleurs été présenté en ouverture du Festival du film d'architecture de l'Architecture Foundation à Londres. Ce travail fait suite au projet *Living architectures* portant sur quatre bâtiments iconiques édifiés par les plus grandes figures de l'architecture internationale. Leur approche filmique de l'architecture envisagée comme expérience relève d'un humanisme bien ancré dans son époque. Leur attitude subjective, pleine d'humour mais non dénuée de sérieux, questionne notre fascination pour l'image et les représentations d'un idéal parfait et préconçu de l'architecture pour révéler au contraire sa vitalité, sa fragilité et sa beauté vulnérable. Alors que la plupart des films expliquent un bâtiment, du point de vue de sa structure et de sa technique, la vision de Béka films permet de suturer l'architecture avec son vécu au moyen de parcours filmés qui sont comme des chorégraphies dans les bâtiments.

1 - www.bekafilms.it

Considering Renzo Piano

Gianni Berengo Gardin

Ila Béka et Louise Lemoine

For Renzo Piano, the three cardinal virtues are curiosity, disobedience and recklessness: only thus can an architect be experimental, inventive and creative. As examples of the same obstinately personal stance, work by Italian photographer Gianni Berengo Gardin and film directors Ila Béka and Louise Lemoine – image-captors sharing the same quirky view of architecture as Piano – has also been included in the Répons exhibition. Of different métiers and different generations, each has adopted a distinctively radical approach to the portrayal of use and living in Piano's buildings.

*Nicknamed the Italian Cartier-Bresson – the initials GBG echo those of HCB, a close acquaintance as it happened – Gianni Berengo Gardin is one of the great figures of Italian photography and of photojournalism, working internationally with publications like *Il Mondo*, *L'Express*, *Time* and *Stern*. In France he has had several exhibitions at the Maison Européenne de la Photographie in Paris, and was awarded the Oskar Barnack Prize at the Rencontres d'Arles in 1995. Born in Santa Margherita Ligure in 1930, he began his career as a rank amateur in the 1950s, when he got to know – and learnt his craft from – such greats as Edward Boubat, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson and Willy Ronis. Silent and discreet, Berengo Gardin prefers to pass through the irony-tinted poetry of his black and white images. From the beginning of his career Piano valued Berengo Gardin's talent for describing his architectural work through fragments of buildings suffused with movement and life, at a far remove from the glacial disembodying of the perfectly framed image.*

*Ila Béka and Louise Lemoine offer a new reading of three Piano buildings – the B&B offices in Italy, the Beyeler Foundation in Switzerland and Ircam in Paris – in films made especially for this exhibition. The two young directors were hailed at the 2008 Venice Biennale for *Koolhaas HouseLife*, also shown to open the architectural film festival presented by the Architecture Foundation in London. This film was a follow-up to their *Living Architectures* project, which focuses on four iconic buildings by the leaders on the international scene.*

Their "architecture as experience" approach has its roots in a humanism very much of its time. Subjective and witty, yet not without seriousness, their stance challenges our fixation on the image and on a flawless, preconceived notion of the architectural ideal, whose true vitality, fragility and vulnerable beauty they set about revealing. Where most films settle for explaining a building from the structural and technical points of view, the Béka Films view of things stiches architecture seamlessly into its living context, following what seem like choreographed pathways through the buildings.

1 - www.bekafilms.it

écouter pour construire

Couvrant dans les plus grandes métropoles internationales, dans des villes modestes voire en plein cœur du Pacifique, l'architecte italien Renzo Piano a traité toutes sortes de programmes réifiés à travers les formes et les matériaux les plus inattendus.

Son nom reste indissociable de l'édification du Centre Pompidou¹, une œuvre de jeunesse expérimentale relevant d'une grande maturité et dont la pertinence et l'impact sont intacts. Renzo Piano réalise cette « machine célébataire » de 100 000 mètres carrés en plein cœur de Paris alors qu'il n'est âgé que de 32 ans : « On nous a dit qu'on était en train de construire un supermarché, la remarque m'avait plus car personne n'a peur d'aller dans un hypermarché » expliquait-il volontairement provocateur. Aujourd'hui, avec la distance ironique qui lui est propre, Piano s'imagine comme une sorte de Quasimodo, en gardien de Beaubourg à côté duquel est installé son atelier parisien : le Renzo Piano Building Workshop (RPBW) dont le pendant existe à Gênes, la ville de sa naissance en 1937.

L'expérimentation est restée de mise. À partir de 1978, il lance plusieurs ateliers d'expérimentations urbaines où la réalité du chantier, chère à Piano, s'éprouve avec la participation totale des habitants invités à collaborer tant à la réflexion qu'à la construction des projets. « Je suis un architecte de campagne » raconte Renzo Piano à propos de la restructuration d'Otranto, une petite ville portuaire en plein sud de l'Italie. Un diagnostic de l'état de la ville a d'abord été effectué : « Nous avons convaincu les gens qu'il ne fallait pas défaire les vieux murs pour les refaire de façon "moderne" mais qu'en revanche on pouvait les soigner » se souvient Piano. Des instruments légers ont ensuite été mis au point pour restaurer le bâti sans traumatiser les habitants par un relogement.

« Pour savoir construire il faut savoir écouter » et interpréter une demande sans toutefois se soumettre au compromis, rappelle l'architecte lauréat du prestigieux prix Pritzker en 1988 et pour qui « chaque projet, afin d'interpréter la "forme du lieu", requiert une étude spécifique et une compréhension profonde de l'histoire, de la culture, de la géographie, de la géologie, du climat ». Un propos illustré au mieux par le Centre culturel Tjibaou édifié à Nouméa en Nouvelle-Calédonie pour représenter et diffuser la culture kanak. Piano s'est inspiré des matériaux et des villages traditionnels locaux mais sans aucun folklore.

Appuyé de la même manière sur les cultures locales, bien que dans un contexte très différent, le musée Menil à Houston aux États-Unis s'inspire d'un point de vue constructif des maisons de bois typiques de celles des anciens pionniers bordant le site d'implantation. Au final, le lieu d'exposition prend la forme d'un noble et élégant hangar américain dont la présence « marquée par l'idée de ritualité du lieu de contemplation » est propice à la fabrication de mémoire faisant défaut à la ville texane. Paradoxalement, malgré sa sérenité, la Collection Menil est le fruit d'une technologie pointue concernant les structures, les matériaux, les systèmes de climatisation et notamment la couverture pour l'éclairage zénithal naturel. Celle dernière est faite d'une répétition de feuilles en ferro-ciment profilées à l'aise de modèles mathématiques. Non exhibée, la technologie se manifeste invariabillement chez Piano comme un effet et non comme un instrument.

Ce lien tenu qu'entretenir Renzo Piano vis-à-vis de la technique et de la transformation de la matière relève d'une transmission familiale, celle de son père entrepreneur : « J'ai grandi sur les chantiers. C'était l'émerveillement quotidien. Mon père était capable de transformer la matière ». Actuellement partagé entre Gênes et Paris et regroupant une centaine de collaborateurs, l'atelier RPBW réalise un couvent destiné à accueillir la communauté des sœurs clarisses sur le site de la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp dessinée par Le Corbusier. La communauté se pose la question de savoir comment renouveler sa foi en tenant compte des nouvelles conditions de la société mondialisée. Sans pour autant s'initier à la vie monastique, Renzo Piano a su saisir l'enjeu de la spiritualité pour les religieuses franciscaines qui habiteront le lieu, lequel sera formé par un essaim de petits bâtiments à demi enterrés dans le sol. Les cellules d'habitation seront en contact avec la nature – une situation favorable à la contemplation – grâce à l'agrément d'un jardin d'hiver proposé par l'architecte. Le plaisir du métier court toujours, même pour les projets les plus modestes.

Sophie Trebat architecte, journaliste

1 - Le Centre Pompidou (1971-1977) a été réalisé dans le cadre de l'agence Piano & Rogers en collaboration avec l'architecte anglais Richard Rogers et l'ingénieur Peter Rice du bureau Ove Arup.

the architect's ear

Alternating as he does between the world's great metropolises, much more modest cities and even the middle of the Pacific Ocean, Italian architect Renzo Piano has dealt with all sorts of briefs using the most unexpected forms and materials.

His name is indissociable from the building of the Centre Pompidou¹, an experimental youthful work betraying great maturity and one whose relevance and impact remain undiminished. Piano came up with this 100,000 square metre "bachelor machine" in the very heart of Paris when he was only thirty-two: "Somebody said we were building a supermarket. I liked it," was the architect's deliberately provocative comment, "because nobody's frightened of going into a supermarket." Today, with his personal brand of irony, he imagines himself a kind of Quasimodo, watching over the Pompidou from his Paris studio next door: the Renzo Piano Building Workshop (RPBW), whose sister agency is in Genoa, where he was born in 1937.

Experimentation is still the Renzo Piano watchword. Beginning in 1978 he launched a series of experimental urban workshops in which the hands-on reality so dear to him was tested out with full resident participation in the design and construction processes. « I'm a country architect, » he says of his restructuring of Otranto, the little port town in Italy's deep south. After a preliminary diagnosis, he recalls, "We convinced the people that the old houses shouldn't be demolished and replaced with 'modern' ones; instead they should be looked after." This was followed by less invasive methods of restoration that avoided the trauma of rehousing.

"To build well," says the 1988 Pritzker Prize laureate, "you have to know how to listen." And how to construe a request without compromising. For Piano, "Each project, if you're to interpret the 'shape of the place', demands a specific study and an in-depth understanding of the history, culture, geography and climate." His point is perfectly illustrated by the Tjibaou Centre for Kanak Culture in Nouméa, New Caledonia, for which he drew on local traditions and materials without ever lapsing into the folklore.

Also solidly founded on local cultures, although in a very different context, the De Menil Museum in Houston, Texas, takes its structural inspiration from the type of wooden house built by the pioneers on the fringes of the site. The outcome is a noble, elegantly American shed whose presence, "imbued with the rituality of a space for contemplation", fuels the historical memory the city lacked. Paradoxically, and despite its atmosphere of serenity, the De Menil Collection is the product of cutting-edge technology in terms of its structures, materials, air-conditioning systems and, especially, the natural skylighting provided by a roof comprising a series of ferrocement "leaves" profiled from complex mathematical models. In Piano's work technology is invariably discreet, coming across as effect rather than instrument.

His close ties with technique and adaptation of materials are a product of transmission from entrepreneur father to son: "I grew up on building sites, in a permanent state of wonderment. My father really knew how to adapt his materials." Currently divided between Genoa and Paris, and comprising a staff of around a hundred, RPBW is working on a convent for a community of Poor Clare nuns on the site of Le Corbusier's Notre-Dame du Haut chapel at Ronchamp. The community found itself faced with the question of how to go about renewing its faith in the changed setting of a globalised world. Without actually undergoing initiation into the monastic existence, Piano achieved a real grasp of what spirituality meant for the future residents, whose home will be a cluster of small buildings half buried in the ground. The cells will be in direct contact with the natural world via a winter garden: a situation conducive to contemplation and further evidence of the architect's sheer pleasure in his craft, even in the most modest of contexts.

Sophie Trebat architect, journalist

1 - The Centre Pompidou (1971-77) was designed by the Piano & Rogers agency in collaboration with English architect Richard Rogers and engineer Peter Rice, from Over Arup & Partners.

Renzo Piano Building Workshop

Répons

architectes, Gênes, Paris

exposition
du jeudi 18 février
au dimanche 23 mai 2010
tous les jours sauf lundi et jours fériés
de 11:00 - 18:00
nocturne le mercredi jusqu'à 20:00

visites commentées sur rendez-vous
contact : 33 (0)5 56 52 78 36

conférence
jeudi 18 février 2010, 18:00

droit d'entrée Entrepôt
selon les conditions en vigueur
plein tarif : 5 €
tarif réduit : 2,50 €

accès
tram : ligne B, station CAPC;
ligne C station Jardin Beyeler.
parkings : Cité mondiale,
Quinconces et Jean-Jaurès

conférences
programmées le jeudi à 18:30
auditorium à l'Entrepôt
(entrée libre, dans la limite
des places disponibles)

éditions
affiches, cartes postales, catalogues

éducation
actions proposées aux écoles
maternelles et élémentaires,
collèges et lycées,
centres sociaux et de loisirs
sur inscription

administration
du lundi au vendredi
9:00 - 13:00 / 14:00 - 19:00

presse - relations publiques
contacts : 33 (0)5 56 52 78 36

informations
33 (0)5 56 52 78 36
info@arcenreve.com
arcenreve.com

L'exposition *Répons*¹ consacrée à Renzo Piano s'inscrit dans le cycle « figures imposées » développées par arc en rêve autour des thématiques usages / paysages / situations. Elle donne à voir l'architecture qui célèbre les usages. À l'écoute de la commande et du site, Renzo Piano met en jeu une technologie sophistiquée mais jamais ostentatoire pour donner une réponse la plus juste possible, qui exprime la singularité du projet. L'attitude de l'architecte est « d'écouter les besoins » sous-tendus par un projet sans toutefois céder au compromis. La « désobéissance de l'architecte »² est pour Renzo Piano une forme d'engagement et une condition préalable à l'acte de construire. L'exposition *Répons* – dont le titre fait écho à l'œuvre du compositeur Pierre Boulez, lequel a collaboré avec Piano pour la conception du centre de recherche et de création musicale (Ircam, Paris, 1977) – présente une sélection de quatorze projets les plus représentatifs de l'éclectisme de l'architecte et de leur capacité à entrer en relation avec l'environnement et avec la culture dont celui-ci est porteur. Nous citerons notamment le projet d'Otranto qui invente en 1979 la maîtrise d'usage en convocant la mémoire, et en accueillant les habitants sous la tente plantée sur la place du centre historique. Répartis dans les six salles de la galerie, les plans, dessins, maquettes et photos sont posés sur des grandes tables de travail autour desquelles le visiteur est invité à prendre place. Certaines réalisations sont mises en relation avec des projections vidéo inédites de Ila Béka et Louise Lemoine (B&B, Ircam, Beyeler), d'autres seront présentées à travers l'œuvre du célèbre photographe italien Gianni Berengo Gardin. Enfin, le parcours de l'exposition est ponctué d'entretiens avec des personnalités ayant témoigné de l'œuvre chorale de Renzo Piano.

1 - Un "répons" est à l'origine un chant alterné entre un solo et un chœur, utilisé dans un office liturgique, et participant en particulier du chant grégorien. Cette forme très traditionnelle a également été utilisée au xx^e siècle, par exemple par les compositeurs Pierre Boulez dans *Répons* ou par Francis Poulenc dans *Sept Répons des ténèbres*.

2 - La désobéissance de l'architecte, Renzo Piano, ed. Aréa, 2007.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

The Répons¹ exhibit, devoted to Renzo Piano, is part of a cycle of shows conceived by arc en rêve about various themes: uses / landscapes / situations. This exhibit focuses on an architecture which is primarily aimed at celebrating human customs. Attentive to both the program of the project and its location, Renzo Piano applies sophisticated technical means but always avoids ostentation when conceiving a project. The project shall be the most appropriate while remaining unique. Piano sets out to "listen to the needs" implicit in a project, but without compromising himself; for him "architectural disobedience" is a form of commitment and a prerequisite for the act of building. The exhibition Répons – the title echoes that of a work by composer Pierre Boulez, who collaborated with Piano on the designing of the Ircam experimental music centre in Paris in 1977 – offers a selection of fourteen projects that most eloquently convey the architect's eclecticism and the capacity of his works to form a relationship with their setting and the ambient culture. One would say that in 1979 the Otranto project has invented "use managing" when the citizens of that city were invited into a tent erected in the middle of the historical center of the town.

Filling six rooms, the plans, drawings, maquettes and photos are laid out on big worktables so that the visitor can readily inspect them. Some of the executed works – B&B, Ircam, Beyeler Foundation – are presented in association with videos – by Ila Béka and Louise Lemoine never shown before, while others are seen through the eye of the famous Italian photographer Gianni Berengo Gardin. Interviews about Piano's work will be part of the exhibit Répons.

1 - A "répons" was originally part of a religious liturgy alternating between a solo and a choir, notably in Gregorian chant. This highly traditional form was also used by such 20th-century composers as Pierre Boulez in Répons and Francis Poulenc in Sept Répons des ténèbres.

2 - Renzo Piano, La désobéissance de l'architecte, edited by Aréa, 2007.

Francine Fort general director of arc en rêve centre d'architecture

exposition conçue et réalisée par arc en rêve centre d'architecture

